

Bois sous tôle

L'exposition « Bois sous tôle », est née de la rencontre de deux artistes qui ont souhaité rendre leur présence à ces cases bâties en bois surmontés de toitures en tôle.



Public : Grand public
Réalisation : 2012
Descriptif technique :

15 photos encadrées 60x60cm
Structures : grilles ou cimaises

À la manière d'une stèle, ces photographies et ces mots posés en miroir, se dressent en hommage à celles et ceux, charpentiers du passé, qui ont marqué le paysage de La Réunion.



ANNIE DECUPPER

Née en 1963, Annie Decupper est photographe. Elle vit et travaille sur l'île de la Réunion depuis 1994. Elle a publié : *Vivre à Grand-Bassin* (2002), *Boutik Sinoi* (2003), *Mon bord de mer* (2004). Toujours intéressée par le patrimoine culturel de l'île, elle choisit d'en révéler toute la dimension poétique par l'association de mots et d'images en noir et blanc.

Quel est le message que vous souhaitez véhiculer au public à travers cette exposition ?

Ce reportage est avant tout un travail de mémoire et non un inventaire de cases comme on pourrait le penser. Bois Sous Tôle est un regard poétique sur le passé et sur le patrimoine architectural de l'île. Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est aussi un travail sur l'humain.

J'ai choisi de photographier essentiellement des cases abandonnées afin de faire entrer le spectateur dans un univers imaginaire : qui vivait ici à l'époque ? Comment vivait-on ? Comment était le jardin ? C'est le spectateur qui redonne vie à ces cases.

A travers cette exposition j'ai souhaité préserver une page d'histoire de la culture réunionnaise et rendre hommage aux occupants de ces vieilles cases qui ont marqué le paysage de l'île.

Pourquoi avoir choisi de faire ce reportage en noir et blanc alors que les cases photographiées présentent déjà un aspect plus ou moins délabré ?

Pour moi, les photographies en noir et blanc ouvrent la porte sur l'imaginaire, plus qu'un travail en couleur. Stéphane Hoarau et moi-même nous sommes bien entendus sur ce point. Les cases sont abandonnées, mais la présence d'objets et les décors sont signes de vies antérieures. Avec les textes poétiques, nous souhaitons rendre présents les occupants de ces cases.

Au final, "Bois sous Tôle" entraîne le public vers un rêve éveillé. Au creux de la mémoire surgissent des paysages, des sensations d'enfance, des odeurs que l'on croyait endormis.

Combien de temps a duré ce reportage ? Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Le reportage a duré un an. Les cases sont souvent cachées par la végétation, certaines n'étaient pas toujours faciles d'accès. Mais c'était le prix à payer pour assister à ce spectacle émouvant. Les cases se refondent dans leur paysage d'origine : dans certaines d'entre elles, des arbres poussent en plein milieu du séjour !



Stéphane HOARAU

Stéphane Hoarau, artiste plasticien et docteur en Lettres et Arts ; il est né en 1979 à l'île de La Réunion. De retour dans l'île depuis quelques années, il développe un travail plastique où se mêlent les lignes : d'écriture et de dessins. Il a récemment exposé à Saint-Denis (Les Récréateurs), au Musée de Villèle (Nuit d'Art de la Pleine Lune) et à Mahé, aux Seychelles (Alliance Française). Directeur de la publication de *Point d'orgue*, revue créole de l'océan Indien, il a également publié *Le Voleur*, recueil de fonnkèr, aux éditions K'A. "Bois sous tôle" est le fruit d'une collaboration avec la photographe Annie Decupper.

De quelle manière ces photographies vous ont inspiré pour rédiger vos textes ?

Les notions d'échange et de partage correspondent pour moi à une certaine image de La Réunion : des mondes qui se sont rencontrés et se sont changés, au fil du temps. Annie Decupper, par le biais d'un ami commun, m'avait proposé de travailler sur ses photographies. Représentations de cases abandonnées, elles avaient fait remonter en moi des souvenirs imprécis : des sons, des odeurs.